

# LE MINISTÈRE PROPHÉTIQUE DE L'ÉGLISE DANS LA SOCIÉTÉ

par Walter  
J. HOLLENWEGER,  
prof. em.  
de l'Université  
de Birmingham,  
Angleterre

## 1. Une prophétie purement « spirituelle » n'est pas spirituelle

J'ai entendu beaucoup de soi-disant prophéties, ma longue vie durant, au cours de cultes pentecôtistes et charismatiques. C'est un phénomène ambigu. En général, elles sont d'une pénible banalité. Surtout, elles ne sont guère concrètes. Et, quand elles sont concrètes, elles sont fausses ou imprécises. Je pense par exemple à ce leader charismatique – un homme que je respectais beaucoup à cause de sa spiritualité – qui, en Angleterre, a déclaré à la B.B.C. que le Seigneur allait le guérir de son cancer. Peu après, il est mort. Or, ses disciples m'expliquaient qu'il a vraiment été guéri... par la mort !

D'autre part, je connais une prophétie qui a eu d'énormes conséquences dans le mouvement de Pentecôte. C'est la prophétie que le ferblantier Smith Wigglesworth a faite à David Du Plessis en 1936<sup>1</sup>. Il lui a dit : « Tu es resté assez longtemps à Jérusalem. Il est temps que tu voyages et que tu apportes le message de Pentecôte aux Eglises ». Or, Du Plessis était en ce temps-là le secrétaire général d'une des Eglises pentecôtistes les plus réactionnaires que je connaisse. Du Plessis haïssait l'Eglise catholique. Les Eglises protestantes ne lui inspiraient aucun espoir. Et il ignorait l'importance des Eglises indépendantes du Tiers-Monde à notre époque malgré le fait qu'il devait sa conversion au christianisme à un représentant d'une telle Eglise.

<sup>1</sup> Martin Robinson, *To the Ends of the Earth, The Pilgrimage of an Ecumenical Pentecostal* (Ph.D. Université de Birmingham, pas publié). Littérature et analyse dans W. Hollenweger, *Pentecostalism. Origins and Developments Worldwide*, Peabody, Mass., Hendrickson, 1997, pp. 334-338. Ce livre existe aussi en allemand : *Charismatisch-pfingstliches Christentum. Herkunft, Situation, ökumenische Chance*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

Cette prophétie s'est avérée extrêmement importante. Du Plessis a visité le Conseil Œcuménique des Eglises, le Vatican, les universités. A son étonnement, il fut reçu en tout lieu avec respect. Il a ouvert la porte œcuménique aux pentecôtistes. Mais, malgré cette histoire extraordinaire, ni la personne de Du Plessis ni la prophétie de Wigglesworth n'ont été sérieusement discutées parmi les pentecôtistes et les charismatiques. Au contraire, Du Plessis a été privé de son statut de pasteur des Assemblées de Dieu. Cette exclusion du corps pastoral fut annulée seulement quand Du Plessis fut comblé de doctorats *honoris causa* et de reconnaissance publique par le Vatican et les universités.

Le mouvement de Pentecôte a produit d'autres prophètes, comme le pasteur Frank Chikane<sup>2</sup>, défenseur de ses frères noirs en Afrique du Sud. Et ceci malgré la protestation violente de son Eglise, l'*Apostolic Faith Church*, et la torture sévère subie par l'un de ses coreligionnaires qui exerçait le métier de policier. En général, les prophètes doivent souffrir comme Simon Kimbangu<sup>3</sup>, William J. Seymour<sup>4</sup> ou Dietrich Bonhoeffer. Tous ces prophètes ont prophétisé non seulement par leur parole mais surtout par leur vie.

## 2. Un prophète n'est pas infallible

Dans les Actes des Apôtres, le prophète Agabus a prédit à Paul qu'il serait emprisonné s'il se rendait à Jérusalem. Paul n'a pas douté de la justesse de la prophétie d'Agabus. Mais il a pris la liberté de ne point s'accorder avec la conclusion de son entourage (Ac 21,10-14)<sup>5</sup>. Il avait effectué une collecte parmi les Eglises qu'ils avaient fondées pour la ramener à Jérusalem, donc à ceux qui lui ont rendu les choses difficiles pendant toute sa vie. Paul lui-même s'est trompé en croyant que ses amis et lui n'allaient pas mourir mais vivre jusqu'au retour du Christ. Même les prophètes de l'Ancien Testament se sont parfois trompés. Le deuxième Esaïe (40-49) et, avant lui, Ezéchiel ont prophétisé qu'après 70 ans le peuple juif allait revenir d'exil à Jérusalem dans un grand cortège triomphal. La première partie de la prophétie était exacte. Les juifs ont

<sup>2</sup> *Pentecostalism* (index).

<sup>3</sup> *Pentecostalism*, pp. 54-80 (litt.).

<sup>4</sup> *Pentecostalism*, pp. 18-24.

<sup>5</sup> Pour « Agabus » voir la contribution de Sylvain Romerowski dans ce numéro, p. 42.

Pour la littérature et l'analyse de la prophétie, on peut consulter mon article « Prophetie » in Karl Muller et Theo Sundermeier (éds), *Lexikon missionstheologischer Grundbegriffe*, Berlin, Dietrich Reimer, 1987, pp. 394-399. Hollenweger, *Geist und Materie. Interkulturelle Theologie 3*, Gütersloher Verlaghaus/Kaiser, 1988, pp. 316-324.

été libérés par le roi perse Cyrus. Ils purent rentrer chez eux. Mais ce retour était bien modeste, sans cortège triomphal. La restauration du Temple ne progressait pas malgré les subventions perses. Les vieilles querelles, les vieilles jalousies entre les juifs empoisonnaient comme auparavant le climat spirituel et social.

On dira : « Attention ! Plus tard, peut-être dans deux mille ou dix mille ans, cette prophétie va s'accomplir ! Le retour des juifs de l'exil n'était qu'un accomplissement partiel ». A cela je réponds : C'est possible. Mais cela ne change rien au fait que les prophètes n'ont pas parlé d'un accomplissement de leurs prophéties en étapes. Il s'agit d'une hypothèse exégétique qui n'est pas textuellement fondée. En outre, pourquoi les prophètes devraient-ils être infaillibles ? Ils sont fiables, c'est vrai, mais à l'infailibilité, ils n'ont jamais prétendu. D'autres la réclament pour eux-mêmes – ce qui n'a pas accru leur crédibilité.

De plus, le don de prédiction n'est pas spécialement chrétien ou religieux. C'est un don naturel qu'on trouve d'une manière répandue dans d'autres cultures. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, beaucoup de femmes ont perçu, sous la forme d'une vision, la mort de leur mari. Phénoménologiquement, on appelle cela la clairvoyance ou le don de prédiction. Contrairement à Dt 18,22, j'estime qu'une prédiction correcte ne qualifie pas une personne de prophète.

Dans ma jeunesse, j'ai traduit William Branham<sup>6</sup>, un évangéliste-guérisseur américain, de l'anglais à l'allemand. Branham avait le don de deviner le nom, la maladie et les circonstances personnelles d'individus qu'il n'avait jamais vus.

Tout se passait comme s'il avait une fiche médicale de la personne avec laquelle il s'entretenait. L'audience et les pasteurs croyaient à tort que ce don de diagnostic garantissait aussi la justesse de son pronostic. En effet, il disait à des douzaines de personnes : « Allez, votre foi vous a guéris ». Malheureusement, dans la plupart des cas, c'étaient de fausses prédictions. Plus tard, j'ai rendu visite à certaines personnes qui, à deux ou trois exceptions près, étaient aussi malades qu'avant, voire pire. Quelques-unes étaient déjà mortes. Je n'ai pas accepté l'excuse de Branham et de ses amis, selon laquelle le manque de foi des malades aurait empêché leur guérison. J'ai refusé par la suite de traduire ces évangélistes américains – c'était le début de ma prise de distance par rapport aux pentecôtistes.

---

<sup>6</sup> C. Douglas Weaver, *The Healer-Prophet William Marion Branham : A Study of the Prophetic in American Pentecostalism*, Macon, Ga., Mercer University Press, 1987. Détails sur Branham dans Hollenweger, *Enthusiastische Christentum. Die Pfingstbewegung in Geschichte und Gegenwart*, Zurich et Wuppertal, 1969, pp. 397ss. Aussi en anglais (*The Pentecostals*, Londres, SCM, 1972 et Peabody, Mass. : Hendrickson, 3<sup>e</sup> éd. 1988, pp. 354ss) et en espagnol (*El Pentecostalismo, Historia y Doctrinas*, Buenos Aires, La Aurora, 1976, pp. 344ss).

Aujourd'hui, les pentecôtistes ont publié des critiques fondamentales à propos de ces guérisseurs<sup>7</sup>, qui n'empêchent pas certains néo-pentecôtistes et charismatiques de répéter les mêmes erreurs tout en affirmant qu'ils sont beaucoup plus sobres que les pentecôtistes classiques.

Si une personne suscite des phénomènes spectaculaires (des guérisons, des prédictions, etc.), cela ne nous permet pas de déclarer qu'elle soit prophète ou de déduire d'un don vrai et authentique d'autres dons authentiques. Le fait que Branham ne se soit jamais trompé dans ses diagnostics (pour autant que j'aie pu le vérifier) ne garantissait pas qu'il avait un don de guérison ni une saine théologie.

### **3. Dans quels domaines de la société l'Eglise doit-elle exercer une fonction prophétique ?**

#### *a) L'économie*

Ecoutez l'un des très grands prophètes de notre tradition, Jean de Patmos. Il était en captivité à cause de sa critique publique de la politique, de la religion et de l'économie brutales des Romains. Dans sa prophétie, il vise notamment les hommes d'affaires. A leur intention, il déclare :

« Les hommes d'affaires pleurent parce que personne n'achète plus leur cargaison », et ce qui suit est presque une liste complète de la bourse des matières premières de Chicago : cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois, d'airain, de fer et de marbre, de cinnamome, d'aromates, de parfums, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé, de bœufs, de brebis, de chevaux, de chars, et même de corps humains, qui font aussi partie de ce trafic. Ceux qui se sont enrichis de tout cela pleureront. Et les pilotes, les marins, tous ceux qui exploitent la mer et les directeurs des grandes entreprises de tourisme pleureront.

Les hommes d'affaires étaient les grands de la terre qui ont soumis toutes les nations par leur séduction (en grec : *pharmakeia*, *sorcellerie*, fait aussi allusion à l'industrie pharmaceutique et chimique). « En une seule heure, tant de richesses ont été détruites » (Ap 18)<sup>8</sup>.

Jean décrit ici plus qu'un crash boursier, c'est le crash du système commercial en son entier. Ce n'est pas une citation du Manifeste Communiste, mais les parallèles sont frappants. C'est un passage de la Bible. Actuellement, certains économistes pensent que c'est un scénario possible, surtout dans la branche des assurances. L'Apocalypse n'a pas été écrite pour nous, malgré les interprétations fantaisistes de certains milieux

<sup>7</sup> *Pentecostalism*, pp. 228-245.

<sup>8</sup> Voir ma comédie musicale « Neuer Himmel – neue Erde. Die Visionen der Offenbarung », CH-8963 Kindhausen, Verlag Metanoia, 1999.

charismatiques<sup>9</sup>. Non, l'Apocalypse a été écrite pour les sept Eglises de l'Asie mineure. Néanmoins, son analyse structurelle a aussi de la valeur pour notre ministère prophétique.

J'ai discuté du texte de l'Apocalypse avec des laïcs qui ne se rendent pas régulièrement à l'Eglise. Ils ont tout de suite vu les parallèles entre l'époque de Jean et la nôtre. D'abord, Jean décrit la concentration du pouvoir religieux, politique et surtout économique dans l'Empire romain. Une telle concentration est toujours dangereuse, politiquement et socialement. En matière d'économie, elle augmente surtout les risques de mauvaises prises de décisions. On nous dit, par exemple, que la globalisation et la concentration sont nécessaires pour survivre. Dans certaines branches, c'est le cas. Dans d'autres, c'est un désastre. Les économistes et spécialistes comme Arthur Rich de Zurich, Biéler de Lausanne, le professeur Ulrich de St-Gall et bien d'autres nous ont avertis de cela depuis longtemps. Jean nous montre en particulier que la concentration du pouvoir dans quelques mains met en danger l'écologie. Il parle par exemple de l'empoisonnement de la mer et des rivières. Il sait que les Romains ont déboisé les Appenins et l'Afrique du Nord pour bâtir encore davantage de navires de guerre, en négligeant les énormes conséquences pour les populations d'Afrique et de l'Italie, jusqu'à nos jours. « Cette politique va mal finir », dit-il.

L'une des raisons probables d'une catastrophe économique réside entre autres dans l'accélération continuelle de toutes les transactions financières. Aujourd'hui, le manager qui effectue une fusion plus rapidement qu'un autre, obtient de l'avancement. Même si ses transactions ont produit d'immenses pertes, il obtiendra une compensation qui se chiffre en millions (exemple : U.B.S.). Ce n'est pas la qualité de la fusion qui compte mais sa rapidité. D'ailleurs – même si on le voulait – on ne pourrait juger de la qualité d'une fusion ou d'une transaction financière à court terme. Pour analyser une telle transaction, il faudrait trois ou cinq ans. Mais les responsables ne veulent pas perdre de temps. Après trois à cinq ans, le manager responsable est déjà dans une autre entreprise et la banque ou la compagnie d'origine a peut-être fusionné avec d'autres. Tout doit aller vite. On ne perd plus de temps à réfléchir.

Le professeur Gross<sup>10</sup>, sociologue à l'Université des Hautes Etudes Commerciales de St-Gall, se demande : « Pourquoi cette hâte ? Quelle en est la raison culturelle ? Tous les instruments modernes de communication – la télévision, internet, le fax, l'ordinateur – nous font gagner

<sup>9</sup> Récemment les pentecôtistes ont critiqué cette interprétation fantaisiste de l'Apocalypse. Leonhard Steiner, *Kommentare zur Offenbarung*, Bâle, L. Steiner, 1984. *Pentecostalism*, pp. 315s.

<sup>10</sup> Lors d'une table ronde organisée par la *Albert-Schweizer-Stiftung für Unternehmenskultur* au théâtre de Freiburg i. Br., déc. 1998.

du temps. C'est du moins ce qu'on dit. Mais c'est le contraire qui est vrai. Nous avons moins de temps. Pourquoi ? *Parce que nous avons aboli le ciel*», dit le professeur Gross. « Il faut comprimer l'éducation, une carrière professionnelle, l'éducation d'une famille et le soin pour une relation conjugale dans un très court laps de temps. Dans le passé, on avait besoin de la sanctification et de la discipline pour éviter l'enfer. Nous, par contre, nous avons remplacé cela par une bien pire mortification. Nous nous torturons pour le bonheur immédiat. S'il y avait un ciel, nous aurions toute l'éternité pour être heureux. Puisqu'il n'y a pas de ciel, nous courons essoufflés derrière le bonheur. » C'est une pensée remarquable pour un intellectuel séculier.

*Quel est le ministère prophétique de l'Eglise dans tout cela ?* Vit-elle vraiment cette dimension de l'éternité ? A-t-elle du temps ? Ses synodes et ses discussions financières respirent-ils la générosité, la foi des croyants ? Le spectacle n'est-il pas le même partout ? La jalousie, la lutte pour le pouvoir, la peur de ne pas avoir assez ne colorent-elles pas notre discours ?

Pour illustrer ce que je veux dire, voici l'expérience vécue avec l'un de mes étudiants – doctorant – à Birmingham :

Bongani Mazibuko<sup>11</sup> était zoulou. Un jour, il me dit : « Il ne me reste que 10 livres. Quand cet argent sera épuisé, je devrai rentrer en Afrique du Sud. De plus, je dois acquitter le montant des frais de mes études à l'Université, soit 5000 livres (ceci correspondait en ce temps-là à Fr. 15'000 environ) ». J'ai demandé à tous mes étudiants de prier pour Mazibuko. J'ai cherché partout des fonds pour lui, mais je n'en ai quasiment pas trouvé. Finalement, j'ai téléphoné à la Mission méthodiste (Mazibuko était méthodiste). J'ai essuyé un refus : « Si nos pasteurs ne peuvent faire des études doctorales, pourquoi Mazibuko aurait-il ce privilège ? », me dit-on. Je répondis à la responsable de la Mission méthodiste : « Madame, ce n'est peut-être pas comparable. Un jour, Mazibuko deviendra sûrement un membre du nouveau gouvernement sud-africain ou un éminent professeur d'université. – Cette conversation eut lieu bien des années avant que le changement politique en Afrique du Sud n'intervienne. – Cela devrait être dans votre intérêt de lui faciliter la meilleure formation possible. En tout cas, c'est certainement mieux que d'envoyer de jeunes Anglais ou de jeunes Anglaises en Afrique du Sud pour convertir les noirs. » La réponse a toujours été « niet ».

Entre-temps Mazibuko avait été renvoyé de l'Université parce qu'il n'avait pas réglé ses obligations financières. Je me suis alors rendu à la chancellerie de l'Université. « Donnez-moi encore deux semaines,

<sup>11</sup> Bongani Mazibuko, *Education in Mission – Mission in Education*, Etudes d'Histoire Interculturelle du Christianisme 47 ; Frankfurt, Berne, Paris, Peter Lang, 1985.

dis-je au trésorier, nous prions pour Mazibuko. » Ces dames et ces messieurs souriaient gracieusement. On savait que ce professeur de missiologie avait toujours des idées un peu farfelues. Mais pourquoi ne pas lui accorder ce délai de deux semaines ? Alors, soudainement, j'ai reçu une lettre d'un médecin : « Je suis membre de la Commission missionnaire de l'Eglise méthodiste. J'ai honte de mon Eglise. Voici les 5000 livres qui vous manquent. » 5000 livres, pour un médecin anglais, c'est beaucoup d'argent car il gagne sûrement considérablement moins qu'un médecin suisse.

Cette histoire montre qu'il y a toujours des alternatives. Les chrétiens sont ceux qui trouvent des alternatives parce qu'ils ne suivent pas les organigrammes, les schémas de ce monde : *Me syschematizesthe tô aiôni toutô* : « Ne vous conformez pas au monde présent ! » (Rm 12,2).

C'est cela notre existence prophétique, même comme institution. Au lieu de pleurnicher à cause des finances en baisse, nous pouvons prier et créer un système alternatif de financement !

En outre, il ne sert à rien de s'adresser au monde, par l'écriture ou la prédication, afin de lui demander un comportement économique que nous n'avons pas nous-mêmes essayé de faire fonctionner. D'ailleurs, pour se prononcer de façon prophétique en matière économique, il faut bien plus que la bonne volonté des pasteurs. Il faut acquérir une certaine compétence économique, lire régulièrement le *Financial Times* et les pages financières du *Monde*. Vous serez bien étonnés de découvrir que « les capitalistes » ne sont pas seulement des égoïstes ainsi que certains milieux les peignent. Les mieux informés d'entre eux sont « des égoïstes à long terme » – ce qui est probablement le seul fondement d'une économie raisonnable. « On n'abat pas les vaches qu'on veut traire », disent-ils. Si nous attendions des banquiers des maximes chrétiennes dans leurs affaires, nous nous rendrions ridicules. Mais un égoïsme à long terme est bien raisonnable. Pour proposer des changements, il faudrait connaître les alternatives dans le cadre d'une économie capitaliste.

Une très ancienne communauté prophétique a démontré qu'il existe d'autres alternatives : les Quakers<sup>12</sup>. Ils agissaient toujours à contre-courant. Par exemple, les employés et ouvriers de leurs entreprises décidaient de la politique d'emploi : qui sera engagé et à quel salaire ?

Faut-il donner congé à une partie des employés pour sauver l'entreprise ou faut-il réduire les salaires ? Qu'est-ce qu'on fait avec les profits ? Qu'est-ce qu'on va produire ? Est-ce qu'on fusionne ou non ? On dira que ces questions sont beaucoup trop compliquées pour qu'on puisse les discuter dans un processus de démocratie industrielle. C'est le même argument qui a été utilisé contre la démocratie politique et plus récemment contre le vote des femmes. Il vaut la peine de relire les journaux de la

<sup>12</sup> Hollenweger, *Geist und Materie*, pp. 123-133 (litt.).

bourgeoisie de cette époque. Le vote féminin – écrivait-on – c'est la fin de la démocratie suisse. « Elles ne comprendront jamais toutes ces choses compliquées », disait-on.

A cela, je réponds : si les employés ne comprennent pas, il faut prendre le temps, mettre au point des idées pour leur permettre de comprendre. Nous vivons dans une drôle de démocratie si nous pouvons élire le gouvernement de nos affaires politiques, mais n'avons rien à dire dans les affaires qui nous concernent personnellement, dans nos lieux de travail ! Seul le capital gouverne alors réellement<sup>13</sup>. Or, on a vu que la qualité des décisions prises uniquement par le management et le capital est très discutable.

On a affirmé que les Quakers allaient faire faillite. Ce ne fut pas le cas. Entre-temps, des centaines de compagnies anglaises ont fait faillite, mais pas les Quakers. Au contraire, ils sont devenus très riches, ce qui ne les gêne pas. Quand on est riche, on peut beaucoup donner. Monsieur Cadbury à Birmingham, que j'ai connu personnellement, a employé un fonctionnaire du gouvernement (avec bureau, secrétaire, fax, et internet) uniquement pour distribuer des millions à la ville de Birmingham, à l'Université, à des communautés religieuses, y compris à des institutions éducatives musulmanes, parce qu'un pastoralat musulman bien qualifié est dans l'intérêt de la société.

Voici ce que j'entends par une existence prophétique. Comparées à cela, les « prophéties » de certains milieux religieux sont bien mesquines. D'après eux, *il semble que Dieu s'intéresse seulement à ce qui se passe dans les chambres à coucher, et pas du tout à ce qui se passe dans les chambres de commerce.*

#### b) La médecine

Notre système médical est en crise tant sur le plan financier que sur le plan intellectuel. Nous ne pouvons pas nier le développement phénoménal de la médecine. C'est une véritable histoire de succès. Mais son succès est aussi son problème. Pensez au Pont du Gard, l'aqueduc romain. Les Romains ont bâti cet immense pont à trois étages pour conduire l'eau d'un bout de la vallée à l'autre. On aurait pu faire tout cela à bien meilleur marché puisqu'à cette époque-là, la loi des vases communicants était déjà connue. Si quelqu'un avait dit aux ingénieurs romains : « Qu'est-ce que vous faites ? Ne construisez pas un pont !

<sup>13</sup> Mario Miegge, « Capitalisme », in Pierre Gisel (éd), *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris, Le Cerf ; Genève, Labor et Fides, 1995, pp. 179-192. Hollenweger, « Syncretism and Capitalism », *Asian Journal of Pentecostal Studies* 2, 1999, pp. 47-61.

Construisez simplement un tube, qui descend d'un côté et remonte de l'autre », les ingénieurs romains auraient répondu : « Nous avons des centaines d'esclaves, nous avons une technologie éprouvée, nous bâtissons ces ponts depuis très longtemps avec succès, nous n'avons pas le temps d'écouter vos fantaisies. » En d'autres termes, le succès du passé aurait servi d'argument à des prises de décisions inadéquates. Il en est de même pour nous : **la catastrophe lointaine est pavée de succès immédiats**. Puisque la médecine a réussi dans le passé, nous pensons qu'il faut seulement la quantifier : davantage de recherche technologique, davantage de médecins, davantage d'hôpitaux. Au lieu de chercher des alternatives, nous multiplions ce que nous connaissons. C'est pour cela que le jour où le système va s'écrouler n'est pas loin.

Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est la coopération entre pasteurs, médecins et thérapeutes alternatifs, comme c'est le cas en Angleterre. Les médecins le savent très bien. Mais les théologiens ne l'ont pas encore compris. Des médecins de Neuchâtel m'ont invité à une journée d'études sur « La toute-puissance de Dieu et la toute-puissance de la médecine ». Bien sûr, il fallait dire que la notion de la toute-puissance de Dieu n'est pas une notion chrétienne malgré les erreurs de traduction de la Bible française et la foi apostolique, comme, d'ailleurs, la notion de toute-puissance de la médecine n'est pas une notion médicale. Nous devons prendre exemple sur les hôpitaux anglais où aumôniers, thérapeutes alternatifs et médecins collaborent pour le bien des malades et pour le bien des finances du système médical. Aucun de nous n'a le monopole sur le plan de la santé. Des professeurs de médecine, de grands chirurgiens sont venus à cette journée de réflexion (qui comptait entre 100 et 200 participants), mais les professeurs de théologie ne sont pas venus. Ils pensaient probablement que les récits de guérison du Nouveau Testament ne s'y trouvent que pour permettre aux pasteurs de prêcher de jolis sermons.

Mesdames et Messieurs, il faut toujours tenir compte du fait que, parfois, la Bible veut vraiment dire ce qu'elle dit, à savoir que Dieu s'intéresse à notre corps ! Un aumônier d'hôpital m'a rapporté ses expériences : avant les grandes opérations à l'hôpital, il célèbre un rite d'onction et de prière avec le malade, les infirmières et les chirurgiens. Le chirurgien musulman a volontiers collaboré, mais pas les chirurgiens chrétiens. Ces derniers n'avaient pas le temps<sup>14</sup> !

---

<sup>14</sup> A ce sujet on consultera avec profit Manuela Liechti, *Die Guttat zu ölen (Martin Luther). Von der Wiederentdeckung der Salbung als Segenshandlung in ev.-ref. Gottesdiensten*, Kindhausen, Metanoia Verlag. Hollenweger, *Geist und Materie*, pp. 21-59 ; abrégé en français : *L'expérience de l'Esprit. Jalons pour une théologie interculturelle*, Genève, Labor et Fides, 1991, pp. 149-157. On y trouvera également une bibliographie de mes publications en français.

## 4. La prophétie, les facultés de théologie et le C.O.E.

### a) La crise des facultés de théologie

Les problèmes financiers des facultés de théologie ne sont pas la cause mais le symptôme de leur crise. Considérez ceci : pendant nos études nous apprenons le grec, le latin, l'hébreu. Nous apprenons à distinguer entre mythes, légendes et écrits historiques. Nous savons que la Bible est une bibliothèque contenant des genres littéraires très différents. Mais dans nos communautés, on se demande encore : comment Noé pouvait-il ranger tous ces animaux dans son arche sans que les lions mangent les girafes ? Pourquoi Mathusalem est-il devenu si vieux ? Ou pire : comment Jean peut-il affirmer que le diable est le père des juifs ? (Jn 8,44). Nous savons depuis une centaine d'années que l'histoire de Noé est une parabole théologique et non un récit historique. Elle parle de la *fiabilité inconséquente* de Dieu. C'est notre seule chance. Dieu a décidé de détruire la terre parce que la pensée de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse (Gn 6,5). Mais il décide aussi de préserver la terre et l'humanité parce que les hommes sont mauvais dès leur jeunesse (Gn 8,21s). La question pseudo-rationnelle sur les girafes et les lions couvre la véritable question : « Comment Dieu peut-il, avec le même raisonnement, et détruire et préserver sa création ? » Evidemment le Dieu de la Bible n'a pas été instruit par Monsieur Descartes !

Dans nos communautés, on mélange auteurs, temps, situations et genres littéraires. On pose toutes sortes de questions fausses et stupides, pour éviter les vraies, et tout cela malgré le fait que nous avons été formés pendant des années en exégèse critique. Sur les questions de base de l'exégèse critique, les théologiens catholiques, protestants et évangéliques sont bien d'accord<sup>15</sup>. Mais dans les communautés protestantes, catholiques et évangéliques, *on confond ignorance et foi*. Cela n'a rien à voir avec la foi. Ce n'est qu'ignorance coupable.

Les pasteurs me disent : « Mais nous ne prêchons pas l'histoire de la cigogne. Nous disons aux gens que Dieu n'a pas créé le monde en six jours, que les évangiles ne sont pas des biographies de Jésus mais des traités théologiques sur la vie et les paroles de Jésus ». Les pasteurs croient dire tout cela. Mais ce qui importe, ce n'est pas ce que les pasteurs croient dire mais ce que les fidèles entendent. La raison de ce décalage entre théologie et spiritualité pratique est le fait que nous n'apprenons pas, à l'université, comment ces idées critiques sont transformées en un message édifiant et vrai. Nous ne l'apprenons pas parce que nos profes-

<sup>15</sup> La compétence en théologie critique des évangéliques est grandement sous-estimée par nos théologiens. Par exemple, le célèbre *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament* n'a pas été traduit en anglais dans une des universités libérales, mais au centre même de « l'évangélicisme » (*evangelicals*) en Amérique, c'est-à-dire au Fuller Theological Seminary, Pasadena, Californie.

seurs ne le savent pas non plus. Preuves en sont leurs prédications. Preuve en est notre pédagogie universitaire qui se situe quelque part entre l'âge de la pierre et le pliocène. Un jour, les enfants s'aperçoivent que la cigogne n'apporte pas les bébés. Un jour, la société et nos paroisses découvriront que nous avons gardé d'importants secrets. Et ils nous en voudront.

Comment faire mieux ? Il ne suffit pas de dire ces conceptions critiques, il faut les incarner, les rendre visuelles. Voilà un ministère prophétique. Je vous en donne un exemple parce que je ne parle pas seulement de choses qu'on pourrait faire. Je travaille comme les chercheurs des sciences exactes. Quand j'énonce une hypothèse, je l'examine dans la pratique pour pouvoir faire mieux la prochaine fois. Voici un exemple : à la vieille église romane de Gandersheim, fondée par Hroswitha de Gandersheim au X<sup>e</sup> siècle, un concert de la passion de Jean d'après Jean-Sébastien Bach est programmé. Le chef d'orchestre et le régisseur me rendent visite à Krattigen pour discuter de cet événement. Ils ne veulent pas seulement organiser un concert mais aussi un événement spirituel. Ils me demandent : « Quel est le message de Jean ? ». J'explique donc la théologie de Jean. Il est accepté aujourd'hui que Jean n'est probablement pas un témoin oculaire. Son évangile reflète la situation d'une petite communauté chrétienne persécutée parce qu'elle était en conflit avec la synagogue. Jusqu'à l'époque de Jean, les chrétiens faisaient légalement partie de la communauté juive. C'est pour cela qu'ils étaient considérés comme *religio licita*, une religion protégée par la loi. Mais quand ils furent excommuniés de la synagogue (Jn 16,2), ils perdirent leur protection. Les autorités juives les livraient au glaive de la police romaine, ce qui signifiait prison, persécution et torture. C'est là la raison du jugement défavorable que porte Jean sur les juifs. Quand Jean fait dire à Jésus : « Le père des juifs est le diable » (Jn 8,44), c'est historiquement faux, mais psychologiquement compréhensible. Dans son évangile, il présente le procès de Jésus comme une sorte de lynchage. Une émeute désordonnée de crieurs demandait à Pilate la crucifixion de Jésus, même si cela impliquait la libération du meurtrier Barrabas.

Historiquement, ce n'est pas vraisemblable ; mais ce récit a eu de graves conséquences sur les relations entre juifs et chrétiens pendant des siècles. Cela aurait pu être évité si l'on avait présenté Jean dans son *contexte historique*. Il n'en va pas de même lorsqu'une synagogue grande et puissante persécute une petite communauté chrétienne ou lorsque c'est une Eglise grande et puissante qui persécute une petite synagogue juive. Par conséquent, je me demande : Quand allons-nous commencer le travail d'information non à l'université, – c'est une chose bien entendue – mais dans nos paroisses ? Comment pouvons-nous connaître un ministère prophétique si, dans notre propre domaine, nous racontons toujours l'histoire de la cigogne ?

Privilégier la doctrine occidentale de la rédemption dans l'évangile de Jean, ce n'est pas fructueux. Les idées centrales de Jean sont :

- la beauté (*doxa*), et non le péché de l'homme
- l'amitié, et non l'amertume à cause de nos déficits
- la tendresse, et non le désespoir à cause de notre culpabilité.

Pour cette raison, dans l'évangile de Jean, la passion de Jésus n'est pas en premier lieu un acte pour nous racheter du péché, mais la glorification du Fils de Dieu dans son élévation (Jn 3,14).

C'est aussi pour cela que Jean remplace l'institution de l'eucharistie (le signe du pardon) par l'institution du lavement des pieds (signe de la tendresse et de l'amitié). Tout cela, je l'ai expliqué à ces deux visiteurs. « Est-ce dans la Bible ? » demande le régisseur. « Bien sûr, vous pouvez le lire vous-même dans le treizième chapitre de son évangile. » Il lit le passage avec beaucoup d'attention et déclare : « C'est ce qu'il faut faire. » Alors, je suis allé à Gandersheim pour apprendre aux musiciens et aux chanteurs comment présenter une cérémonie de lavement des pieds en public. Le régisseur déclara aux chanteurs et aux musiciens : « J'ai quitté l'Eglise, mais ce que ce Jean dit est important. C'est corporel, c'est visuel et c'est vrai. » C'est ainsi que le concert de la passion commença par une cérémonie de lavement des pieds. Avant le premier choral, les solistes, les musiciens, les chanteurs et le chef d'orchestre en queue de pie, tous revêtus en habits de soirée, se lavaient les pieds. Les auditeurs du concert pensaient s'être trompés de lieu. Les solistes lurent le passage de Jean 13. A l'endroit où Bach a prévu un sermon, j'ai dû expliquer à l'audience ce qui venait de se passer. J'affirmai que Bach n'était pas heureux de la culpabilisation imputée aux juifs dans l'évangile de Jean. Pensez seulement à la façon dont ces scènes de chahut sont reçues par les juifs d'aujourd'hui, dont quelques-uns jouent dans l'orchestre ! C'est pourquoi Bach insère ses chorals magnifiques qui disent : « Ce ne sont pas les juifs qui sont coupables, mais c'est moi. Moi, j'ai crucifié le Christ. »

« Seulement, demandai-je, pouvez-vous comprendre cela ? Je n'ai pas crié : Crucifiez-le ! Comment puis-je être responsable d'un crime qui s'est passé il y a 2000 ans ? J'ai assez de péchés sur mon dos. Je n'ai pas besoin qu'on me charge de péchés fictifs. La théologie occidentale du péché de l'homme ne se fonde pas sur l'évangile de Jean. Peut-être se fonde-t-elle sur Paul et Martin Luther, ou sur le livre d'Anselme de Cantorbéry *Cur Deus Homo* ? Or, ce soir, nous ne célébrons pas Anselme de Cantorbéry, mais l'évangile de Jean.

« Peut-être avez-vous remarqué, continuai-je, que les musiciens ont joué sur des instruments historiques. Par cette technique ils ont balayé toute la poussière et la patine qui s'est installée sur la partition de Bach. Ces musiciens nous montrent ce que Bach a vraiment voulu dire. De même, une interprétation historique de l'évangile de Jean balaie toute la poussière qui couvre et cache l'évangile de Jean et nous le montre dans toute sa beauté. Dieu soit loué. »

Quand j'eus terminé ma courte intervention, des applaudissements retentirent dans l'assistance pendant plusieurs minutes. Souvenez-vous :

ce concert se déroulait pendant la semaine sainte, période où l'on doit être triste et mélancolique – surtout cette majorité de l'assistance qui, autrement, ne se rend pas à l'Eglise.

De cet exemple, je tire la conclusion suivante : *il n'est pas exact que le public ne comprend pas une exégèse critique. Il le peut à condition que l'interprétation soit corporelle, visuelle, incarnée – et pas seulement verbale*<sup>16</sup>.

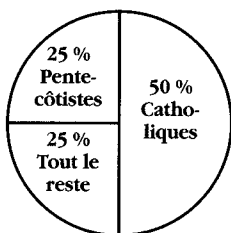
Que nous n'apprenions pas cela dans les facultés de théologie, c'est la tragédie de notre théologie. Nous avons quelque chose d'important à dire. Mais nous ne pouvons pas le communiquer. La réflexion sur la communication de l'interprétation critique doit faire partie de notre réflexion critique. Sinon, nos facultés de théologie deviendront superflues et l'Eglise perdra sa crédibilité.

### *b) La crise du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.)*

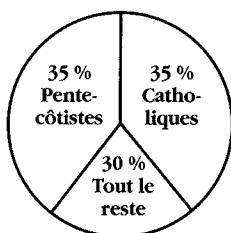
Un dernier point concerne le C.O.E. Ici aussi, le problème financier n'est pas la cause, mais le symptôme de la crise. Le C.O.E. a joué un rôle prophétique dans les années 70 et 80. Maintenant, il est tombé dans une sorte d'hibernation. Car, il n'a pas encore trouvé le sujet sur lequel il doit actuellement travailler.

Or, son sujet, c'est celui-ci : Comment devenir œcuménique dans le millénaire qui vient ? Cela veut dire entreprendre des relations avec les Eglises qui croissent dans le Tiers-Monde, en particulier avec les Eglises pentecôtistes et pentecôtisantes du Tiers-Monde. Regardez les statistiques :

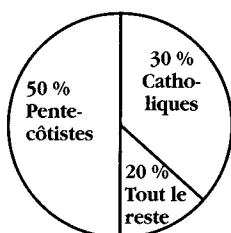
1998



2018



2040



Les chiffres de 1998 sont effectifs, les chiffres de 2018 une extrapolation raisonnable, les chiffres de 2040 des spéculations<sup>17</sup>. Mais la tendance est claire : les Eglises réformées, luthériennes, orthodoxes,

<sup>16</sup> Pour une autre mise en scène visuelle de l'eucharistie voir mon article « Le dernier repas, une liturgie eucharistique narrative et théâtrale », *Hokhma, Revue de réflexion théologique*, n° 32, 1986, pp. 1-11. La « Jüngermesse » a été publiée entre-temps avec musique et notes de régie par Verlag Metanoia, Kindhausen.

<sup>17</sup> Les données statistiques proviennent du statisticien David Barret, *World Christian Encyclopedia*, Oxford, 1988, et de son article « Statistics, Global » in S. Bur-

catholiques, méthodistes, baptistes, etc. diminueront ; les nouvelles Eglises pentecôtistes du Tiers-Monde augmenteront. Si le christianisme croît davantage que la population globale, c'est presque entièrement dû à ces nouvelles Eglises. En Amérique Latine, 8000 personnes quittent journalièrement l'Eglise catholique ; pour la plupart, elles rejoignent les pentecôtistes. C'est probablement pour cette raison que le Vatican mène un dialogue officiel avec les pentecôtistes, depuis 20 ans déjà<sup>18</sup>.

Beaucoup de ces Eglises cherchent le dialogue œcuménique<sup>19</sup>. Plusieurs centaines de jeunes pentecôtistes ont effectué leurs études doctorales dans des universités renommées telles que Strasbourg, Louvain, Tubingue, Birmingham, Harvard, etc. Les pentecôtistes publient quatre périodiques internationaux d'un niveau académique remarquable<sup>20</sup>. Mais nos universités gardent le silence à ce sujet. L'*Encyclopédie du protestantisme* publie un petit article sur le pentecôtisme malgré le fait que la moitié des protestants pratiquants en France sont des pentecôtistes<sup>21</sup>. Cette encyclopédie offre aux pentecôtistes le même poids qu'à l'évêque Dibelius de Berlin. Et cette disproportion ridicule s'appelle de la théologie académique protestante !

En ce qui concerne le C.O.E., ses difficultés proviennent de ses structures de décision. Celles-ci, héritées du parlementarisme anglo-saxon, ne se prêtent pas à un dialogue avec les cultures orales du Tiers-Monde. Pour ces dernières, le témoignage, le chant, la prière, la célébration ont une dignité théologique – quelque chose que nous, les occidentaux, n'avons pas encore découvert, alors que c'était clairement l'expérience des premiers chrétiens. On constate néanmoins dans le C.O.E. un certain revirement. Mais il est beaucoup trop lent. Il me semble que les Eglises minoritaires – c'est-à-dire nous – ne sont pas très contentes de l'afflux massif des pentecôtistes dans le C.O.E., car cela révélera leur position minoritaire à tout le monde.

---

gess et Gary McKee (éds), *Dictionary of Charismatic and Pentecostal Movements*, Grand Rapids, Zondervan, 1988, pp. 810-829.

<sup>18</sup> Littérature discutée dans Hollenweger, « Catholics and Pentecostals in Dialogue », *Pneuma* 21/1, 1999, pp. 135-153, et *Ecumenical Review* 51/2, Avril 1999, pp. 147-159.

<sup>19</sup> Discussion dans *Pentecostalism*, pp. 350-388.

<sup>20</sup> *Pneuma. The Journal of the Society for Pentecostal Studies*, Lexington, Kentucky. *EPTA Bulletin. The Journal of the European Pentecostal Theological Society*, Elim College, London Road, Nantwich, CW 5 6LW, Angleterre. *The Journal of Pentecostal Theology*, Sheffield Academic Press, Angleterre. *Asian Journal of Pentecostal Studies*, Baguio City, P.O. Box 377, Philippines.

<sup>21</sup> Raymond Pfister, *Soixante ans de pentecôtisme en Alsace (1930-1990). Une approche socio-historique*, Etudes de l'Histoire Interculturelle du Christianisme, vol. 93 ; Frankfurt, Berne, Paris, Peter Lang, 1995, p. 15. Sur le pentecôtisme en France, voir aussi Xavier Ternisien in *Le Monde* du 29 octobre 1999, p. 9.

Néanmoins, le C.O.E. est en dialogue avec les pentecôtistes. Le Secrétaire général, Konrad Raiser, sait bien que la croissance mondiale du christianisme est due aux pentecôtistes. Une douzaine d'Eglises pentecôtistes font déjà partie du C.O.E. Parmi elles, il y a des Eglises qui rassemblent des millions de fidèles<sup>22</sup>. Presque toutes sont plus grandes que l'Eglise réformée du Canton de Vaud. Prendre conscience que nos Eglises vont diminuer en nombre, cela fait partie de notre ministère prophétique et œcuménique. D'autres Eglises prendront le relais. C'est une provocation pour nous. Nous passerons à côté de ce défi si nous fermons les yeux devant la réalité en continuant de raconter aussi l'histoire de la cigogne en relation avec l'histoire de l'Eglise contemporaine.

Un C.O.E. prophétique va déclarer la vérité. Bien sûr, les vieilles Eglises ont toujours une fonction importante, mais seulement en collaboration avec les nouvelles Eglises. Au fond, c'est cette coopération qui va rendre notre témoignage vraiment prophétique en montrant au monde que le christianisme n'est pas du tout fini. Son avenir est plus brillant que jamais, même si les médias n'en savent rien. Si nous nous réveillons de notre léthargie et de notre provincialisme, si nous entrons vraiment dans l'âge de la globalisation, nous ferions partie de cette histoire de Dieu avec son peuple.

Nous pourrions peut-être apprendre qu'il y a *d'autres modèles d'Eglises que les nôtres, d'autres modèles de ministères que les nôtres*, par exemple un ministère non salarié, mais pourtant théologiquement formé et instruit ; qu'il y a *d'autres modèles pour enseigner la théologie critique que les nôtres*<sup>23</sup>, qu'il y a *d'autres modèles pour exprimer notre solidarité œcuménique* que le parlementarisme anglo-saxon. Au moment où nous nous rendrons compte de cela, nous deviendrons prophétiques ; le problème des Eglises en Europe est aussi le problème de la société, de nos institutions éducatives et médicales. Pourquoi l'Eglise et la théologie ne trouveraient-elles pas des alternatives qui pourraient aussi être au bénéfice du reste de la société ? ■

---

<sup>22</sup> Liste dans *Pentecostalism*, pp. 384-387.

<sup>23</sup> Voir l'exemple « Interaction Between Black and White in Theological Education », dans *Pentecostalism*, pp. 106-116.